

Quand il n'y a pas d'animal "clef de voûte" dans la zoologie populaire

Notes de terrain sur une civilisation agraire du Nord du Cameroun (Duupa, Massif de Poli)

Éric GARINE
eric.garine@mae.u-paris10.fr

Résumé

Bien que les animaux soient connus des Duupa, aucune espèce n'apparaît plus fondamentale que les autres, tant du point de vue du fonctionnement matériel que symbolique de la société. C'est l'agriculture qui constitue la base de la subsistance, mais aussi des arrangements sociaux et des fondements idéologiques de l'identité. Les pratiques, savoirs et croyances relatifs aux animaux ne permettent pas de dégager leur caractère emblématique, mais il révèle par contre le rôle "clef de voûte" de la pratique agraire. L'examen de ce cas permet d'envisager, par contraste, les conditions matérielles, sociales et symboliques, qui favorise l'apparition dans l'écologie et la cosmogonie d'animaux "clef de voûte culturel" dans d'autres sociétés.

Mots-clés

Duupa, Cameroun, notes de terrain, profusion linguistique, mil

Introduction

Que toutes les sociétés aient développé des connaissances sur la biologie et l'écologie des animaux qui les entourent, et que ces savoirs soient insérés dans un corpus de représentations qui donnent aux espèces animales différentes valeurs symboliques ne fait aucun doute. Pourtant, toutes les espèces nommées et connues dans une zoologie populaire ne jouent pas un rôle matériel ou symbolique

équivalent : certaines espèces sont mineures alors que d'autres sont centrales pour le fonctionnement, réel ou imaginaire, de la société.

C'est le cas de la société des Duupa, agriculteurs des montagnes du Nord du Cameroun qui ont développé une zoologie riche et diversifiée, mais sans que la relation au monde animal ne fournisse une clef pour comprendre l'organisation globale de la culture. La littérature ethnographique a pourtant produit des descriptions célèbres de sociétés qui entretiennent une relation particulièrement importante avec une espèce précise, on pense notamment à certains pasteurs d'Afrique de l'Est, ou encore au rôle important que les suidés jouent dans plusieurs populations d'Océanie et d'Asie du Sud-Est. Il est tentant pour analyser de telles situations d'essayer d'emprunter aux sciences de la vie une notion telle que celle d'"espèce clef de voûte" dont l'existence structurerait les interactions entre la société et le monde biologique et dont le rôle apparaîtrait central aussi dans l'analyse de la littérature orale (cf. E. Dounias et M. Mesnil, cet ouvrage)¹.

Le fait que la "captation" par l'anthropologie d'un concept emprunté à l'écologie biologique comme celui d'"espèce clef de voûte" semble de peu d'utilité pour comprendre la cohérence de la culture duupa n'en condamne pas nécessairement l'usage par les ethnologues dans d'autres contextes ethnographiques. On envisagera ici son efficacité à propos de travaux classiques d'ethnologie consacrés à des sociétés "polarisées" par leur relation avec un animal particulier : ceux de E.E. Evans-Pritchard à propos des Nuer du Soudan et de leurs zébus, et ceux de R.A. Rappaport concernant les Tsembaga et le rôle éminent que joue le cochon dans leurs ajustements écologiques autant que dans leur système rituel. On essaiera de comparer les données utilisées dans ces textes aux matériaux ethnographiques bruts concernant les Duupa tels qu'ils sont consignés dans les carnets de terrain pour déterminer dans quelles conditions on peut appliquer la notion d'"espèce clef de voûte" à des analyses de nature anthropologique.

1. L'"espèce clef de voûte" des écologues et sa pertinence pour les ethnologues

La principale dimension de la notion d'"espèce clef de voûte" telle qu'elle apparaît dans l'ouvrage de vulgarisation d'E.O. Wilson (1993 : 193-201), est l'idée selon laquelle toutes les espèces d'une communauté biotique ne jouent pas des rôles d'importance équivalente pour la structure globale de l'écosystème. Les "espèces

¹

C'était le parti pris explicite des organisateurs du colloque *Le symbolisme des animaux. L'animal "clef de voûte" dans la tradition orale et les interactions homme-nature*, tenu à Villejuif du 12 au 14 novembre 2003 (cf. E. Dounias et É. Motte-Florac (Avant-propos), cet ouvrage).

clefs de voûte" sont celles « (...) dont la disparition entraîne des bouleversements considérables dans une grande partie de la communauté » (Wilson 1993 : 196). L'auteur présente comme exemple type celui de la loutre marine (*Enhydra lutris* L., Mustelidae) de la côte ouest des États-Unis qui fut surabondamment chassée au XIX^e s., ce qui causa la prolifération des oursins (*Strongylocentrotus* spp., Strongylocentrotidae) qui à leur tour firent littéralement disparaître les forêts sous-marines d'algue brune, qui constituaient un milieu riche en espèces, pour laisser la place à un véritable désert sous-marin. Une démonstration équivalente avait été faite par l'inventeur du concept, R.T. Paine, qui montra le rôle majeur que jouait un prédateur tel que l'étoile de mer (*Pisaster ochraceus* Brandt, Asteridae) dans l'équilibre global de la zone intertidale (Paine 1966).

Toutefois L.S. Mills *et al.* (1993) indiquent que le concept d'"espèce clef de voûte" a aussi été utilisé pour analyser des cas autres que ceux de la régulation de la densité de consommateurs primaires par un prédateur : des proies sont susceptibles par leur plus ou moins grande abondance d'avoir une influence sur la composition globale de la communauté. Certaines plantes peuvent constituer des ressources clefs, ou avoir développé des relations mutualistes avec des espèces qui jouent elles-mêmes un rôle particulièrement important comme disséminateur d'autres espèces. Certaines espèces encore ne semblent pas jouer un rôle fondamental dans la structure des réseaux trophiques, mais elles influencent l'ensemble des communautés biotiques par les modifications importantes du milieu physique qu'elles induisent, comme ce peut être le cas des termites ou des castors, considérés comme "ingénieurs" transformant le milieu.

Il n'est pas certain que ces précisions sur le contenu de la notion d'"espèce clef de voûte" dans le champ de la biologie soient très utiles pour l'anthropologue. Sans doute faut-il s'en tenir à l'acception la plus générale possible du concept selon laquelle toutes les espèces n'ont pas la même importance dans la structure d'un écosystème et, par analogie dans le champ culturel, que certains animaux sont fondamentaux à l'existence d'une société humaine, et d'autres pas.

Il est un point qui apparaît de façon récurrente dans les définitions de l'"espèce clef de voûte" : c'est celle dont la disparition causerait la destruction de l'écosystème tout entier. On se demande alors s'il faut en déduire que la meilleure méthode de diagnostic est l'éradication de l'espèce en question qui permet de juger *a posteriori* si elle jouait bien un rôle clef. La méthode est radicale, donc séduisante, mais pose tout de même quelques problèmes de mise en œuvre, ou de déontologie². Si on retire telle ou telle espèce animale de l'univers d'une société, est-ce qu'elle continue d'exister et d'être porteuse de la même culture, ou est-ce qu'elle disparaît ou change de manière radicale ?

Si l'on ne peut guère imaginer de faire une expérience réelle (détruire tout le bétail dans une société pastorale...), on peut s'y essayer de manière virtuelle, non pas

² M.E. Power *et al.* (1996) ont signalé les inconvénients de cette méthode expérimentale qui peut mettre en péril l'espèce que l'on étudie.

directement auprès des populations concernées, mais sur les textes que les ethnologues leur ont consacrés.

2. Des animaux “clefs de voûte culturels” dans la littérature ethnographique

Au casting des animaux “clef de voûte”³, les cochons ont un certain succès ; une intervention lors du colloque *Le symbolisme des animaux. L'animal “clef de voûte” dans la tradition orale et les interactions homme-nature* a évoqué la place des suidés sauvages à Bornéo (cf. E. Dounias (sanglier), cet ouvrage ; Dove 1996) et d'autres études soulignent l'importance des cochons domestiqués dans les campagnes d'Europe (Fabre-Vassas 1994), et il existe aussi à leur sujet une abondante littérature sur les endroits où cette même bête est considérée comme abominable, notamment au Moyen-Orient, depuis les travaux de M. Douglas (1971). C'est sans doute en Mélanésie que l'on compte parmi les cochons les plus célèbres de la littérature anthropologique. *Pigs for the ancestors* est le titre de la monographie consacrée par R.A. Rappaport (1968) aux Tsembaga de Nouvelle-Guinée, et aux cochons qu'ils élèvent puis sacrifient pour leurs ancêtres. C'est par la pratique de l'horticulture que les membres de la société Tsembaga assurent l'essentiel de leur subsistance, mais aussi celle de leurs cochons et l'un des problèmes écologiques à résoudre est celui de la régulation des populations mutualistes d'hommes et de cochons. Pour l'ethnologue ce sont moins ces aspects matériels qui donnent au cochon un statut particulier, que le fait que cet animal soit le point focal d'un cycle rituel particulièrement complexe dont ils sont les victimes sacrificielles. Pour R.A. Rappaport (*ibid.* : 312) ce cycle rituel du Kaiko, où les cochons sont explicitement dédiés aux esprits et aux ancêtres, constituerait aussi un

3

Depuis la tenue du colloque de Villejuif, deux publications intéressantes ont proposé l'utilisation des termes *Cultural Keystone Species* (Garibaldi et Turner 2004) et *Culturally Defined Keystone Species* (Christancho et Vining 2004), avec des acceptions tout à fait similaires à la proposition que je faisais en parallèle dans le cadre de ma communication au colloque. Les deux articles considèrent aussi l'importance qui doit être accordée aux espèces nécessaires à la définition de l'identité culturelle des groupes, et pas seulement de leur rôle dans l'organisation de l'écologie. Dans les deux textes, les auteurs proposent une série de critères permettant l'identification des “espèces clefs de voûte culturelles” « (...) dont l'existence et la valeur symbolique sont essentiels à la stabilité d'un groupe culturel au fil du temps » (Christancho et Vining *ibid.* : 153). S.Christancho et J.Vining insistent notamment sur le rôle de certaines espèces dans la transmission des savoirs ou pour l'organisation de rituels importants, ils indiquent en outre l'importance comme méthode d'identification des “espèces clefs de voûte culturelles” de la récurrence de leur apparition dans les discours des acteurs : une idée proche de la notion de “profusion linguistique” empruntée ici à E.E. Evans-Pritchard. La principale différence avec l'argument développé ici porte sur l'utilisation des données de seconde main, et sur le rôle, fondamental à mes yeux, de certaines espèces dans les relations sociales internes à une société, y compris dans des contextes profanes.

« ... mécanisme homéostatique permettant la régulation de la taille de la population de cochons, des surfaces cultivées, de la période de jachère, de la dépense énergétique consacrée aux activités de subsistance, de la quantité de protéines consommées, de la densité de population et de la fréquence des conflits armés avec les groupes voisins » (4^o page de couverture, ma traduction).

L'hypothèse d'une "régulation rituelle des relations environnementales" (Rappaport 1967) a été abondamment discutée et critiquée en son temps⁴. Ce qui nous intéresse ici est moins de réalimenter le débat un peu vieillot sur l'importance du déterminisme écologique sur la forme des structures sociales que de constater que dans l'exemple cité le rituel analysé joue autant un rôle fondamental dans l'équilibre des relations entre les hommes et la nature que dans celui des relations des hommes entre eux, en particulier celles des Tsembaga avec les groupes ethniques qui les environnent et avec lesquels ils font la guerre et/ou échangent des épouses. Est-ce que l'on peut faire la guerre ou la paix entre les hommes et avec les esprits ? Est-ce qu'il peut y avoir une vie sociale harmonieuse sans les cochons ? L'auteur ne l'écrit pas explicitement, mais cet animal intervient si fréquemment dans la vie matérielle autant que dans la vie sociale que l'on a tendance à penser que non, et que le cochon ferait un animal "clef de voûte culturel" convaincant dans le contexte de l'étude de la société Tsembaga.

Il existe un autre "groupe fonctionnel" de l'écologie humaine qui est susceptible de fournir de bons candidats au rôle d'animal "clef de voûte", c'est évidemment celui du bétail dans les sociétés pastorales d'Afrique de l'Est (*cf.* A. de Saint Sauveur, cet ouvrage). Le rôle central du bétail dans les arrangements écologiques de ces sociétés est établi, mais les ethnologues ont aussi signalé le "fétichisme du bétail" (Bonte 1985) qui polarise, et organise, la vie religieuse et sociale de ces mêmes groupes. À qui voudrait comme lui étudier les Nuer du Soudan, E.E. Evans-Pritchard donnait un conseil simple "cherchez la vache"⁵ (Evans Pritchard 1940 : 16). Bien que son célèbre ouvrage soit surtout connu pour sa théorie de l'organisation des systèmes segmentaires, il comporte de nombreuses pages consacrées au bétail : aux modalités de son élevage, à son influence sur la morphologie sociale ainsi qu'aux multiples usages des produits de l'animal vivant ou mort :

« il n'est pas possible de discuter avec les Nuer de leur vie quotidienne, de leurs relations sociales, de leurs actions rituelles ou en fait de n'importe quel sujet sans faire référence au bétail qui est le centre autour duquel la vie de tous les jours est organisée et le médium par lequel les relations sociales et mystiques sont exprimées » (Evans-Pritchard 1940 : 48, ma traduction).

⁴ Cf. J. Friedman (1974) et R.A. Rappaport (1977).

⁵ En français dans le texte.

S'il faut s'essayer à l'expérience virtuelle qui consiste à retirer les zébus de l'univers des Nuer pour voir si la société s'effondrerait, il semble bien que ce serait le cas. Il y a plus convaincant encore dans cet ouvrage, c'est que les Nuer eux-mêmes proposèrent à l'ethnologue qui fut leur hôte une formule selon laquelle : « (...) c'est le bétail qui détruit les gens » (Evans-Pritchard 1940 : 49, ma traduction). Un mythe raconte qu'autrefois, quand chaque espèce vivait de son côté, l'homme tua la mère de Buffle et de Vache. Buffle dit qu'il vengerait sa mère en attaquant les hommes dans la brousse, mais Vache dit qu'elle resterait dans les habitations des hommes, qu'elle vengerait sa mère en causant des querelles interminables à propos de dettes, d'adultère, de compensation matrimoniale qui apporterait la mort chez les gens. Et de conclure : « le bétail finira en même temps que l'humanité, parce que les hommes meurent tous à propos du bétail, ils disparaîtront ensemble » (Evans-Pritchard 1940 : 49, ma traduction).

Sans doute est-ce là une conception un peu pessimiste de la notion d'animal "clef de voûte", mais elle nous propose une théorie indigène de la relation vitale entre la société et l'espèce animale en question. Bétail et personnes disparaîtront bel et bien ensemble, on ne peut penser à l'existence des uns sans leur relation aux autres. Il est remarquable aussi que ce n'est pas le rôle écologique, matériel, du bétail, pourtant central pour la subsistance, qui est mis en avant dans ce récit, mais son rôle de média omniprésent dans les relations sociales, et donc, dans les multiples conflits dont elles sont nécessairement tissées. C'est un point important à considérer pour l'application du concept d'"espèce clef de voûte" au domaine anthropologique.

Sans doute peut-on considérer que cet exemple célèbre d'analyse anthropologique peut convenir pour illustrer la notion d'animal "clef de voûte culturel" et le texte d'E.E. Evans-Pritchard a encore une autre vertu, c'est qu'il comporte quelques pages d'une étude d'"ethnoscience" sur les savoirs relatifs au bétail. L'auteur la propose à l'appui de sa démonstration car selon lui « la profusion linguistique dans certains domaines de l'existence est un des signes qui permettent de juger rapidement de l'intérêt d'un peuple » (Evans-Pritchard 1940 : 41, ma traduction). On est en effet convaincu à la lecture de ces quelques pages de la richesse du vocabulaire de tout ce qui touche au bétail et à l'élevage, notamment la précision de la terminologie des couleurs de robe et de la conformation des animaux qui fut le précurseur d'une série de recherches sur ce sujet dans plusieurs sociétés de pasteurs nomades d'Afrique de l'Est.

3. "Profusion linguistique", "profusion textuelle" et "animal clef de voûte culturel"

Cette notion de "profusion linguistique", selon E.E. Evans-Pritchard, a un double sens. Elle renvoie à la précision terminologique que permet la langue des Nuer pour parler du bétail et de tout ce qui s'y rapporte. On ajoutera que l'auteur indique que c'est aussi un des sujets de conversation favoris et que les discours collectés par l'ethnographe à leur propos sont nombreux.

Peut-être est-ce là un critère qui peut être utile pour déterminer s'il existe un "animal clef de voûte" dans une zoologie populaire : parmi tous les animaux connus et nommés, il en est certains à propos desquels la terminologie est riche et précise, et les discours fréquents ?

Si la "profusion linguistique" est un signe indirect de l'existence de tels animaux, on peut envisager alors une méthode alternative à l'éradication envisagée plus haut : quelles sont les espèces dont on parle le plus, et de la manière la plus précise et la plus variée ?

Malheureusement, personne ne peut faire directement l'ethnographie de tous les peuples, mais on peut s'intéresser aux textes que leur ont consacrés les ethnologues et y chercher si leur propre "profusion linguistique" dans un domaine culturel ne serait pas une indication de celle dont ils furent les témoins pendant leur travail de terrain. Il faut simplement accepter un postulat empirique selon lequel les sujets dont "les gens parlent beaucoup" dans leur existence sur le terrain, les ethnographes écrivent aussi beaucoup sur ce même thème, et y consacrent de nombreuses pages dans leurs ouvrages. On peut supposer aussi que c'est sur ces mêmes thèmes qu'ils sont amenés à prendre le plus grand nombre de notes consignnant leurs observations ou leurs entretiens dans la matière brute des textes de leurs carnets de terrain.

C'est en admettant ainsi que la "profusion textuelle" des ethnographes dans leurs ouvrages et leurs notes reflète la profusion linguistique de leurs hôtes que j'ai envisagé les textes de R.A. Rappaport et d'E.E. Evans-Pritchard, ainsi que mes propres notes de terrain pour déterminer parmi les animaux auxquels il est fait référence⁶, ceux qui apparaissent le plus souvent et qui pourraient être ceux auxquels attribuer le statut d'animal "clef de voûte" (ceux dont il n'est que rarement question constituant *a priori* de mauvais candidats).

⁶

Le courant critique de l'anthropologie qui concevait les "ethnographies comme textes" (cf. notamment Clifford et Marcus 1986) peut trouver ici un écho minimal. J'assume que les notes de terrain, comme les textes publiés, sont des productions écrites qui visent toutes à rendre compte de la cohérence de cultures particulières, et qu'on peut donc en traiter simultanément.

J'ai adopté ici une méthode bibliométrique triviale qui consiste à compter le nombre de pages auxquelles renvoient les entrées d'index les plus importantes et toutes celles concernant les animaux⁷.

Que l'on compte les pages une à une ou que l'on utilise un pied à coulisse, la méthode produit des résultats intéressants présentés dans le Tableau 1. Si l'on considère les sept entrées d'index les plus importantes dans chaque ouvrage, c'est bien l'entrée *cattle* qui est la plus importante dans l'ouvrage sur les Nuer, elle renvoie à un nombre de pages supérieures aux entrées "lignage", notion qui est pourtant au centre de l'argumentation théorique célèbre de l'ouvrage sur la dynamique des sociétés segmentaires. Sans doute est-ce là un signe du caractère "obsessionnel" du bétail dans la culture nuer.

Dans l'ouvrage sur les Tsembaga les entrées *pig* et *pork*, sémantiquement liées, viennent juste après l'entrée *crops*, mais avant les entrées *warfare*, *diet*, *taboos*, *population* et *ritual* qui constituent les thèmes principaux de la démonstration de l'auteur sur le rôle des rituels dans la régulation de l'anthroposystème.

Il est intéressant de comparer ces entrées d'index avec celles concernant toutes les catégories d'animaux, et pas seulement l'espèce ou le groupe que l'on considère a priori comme "clef de voûte". À part le bétail, l'index de l'ouvrage d'E.E. Evans-Pritchard ne mentionne qu'une seule autre catégorie de monde animal : le terme générique "insecte", et les pages citées évoquent les moustiques, les taons et les glossines qui rendent la vie si difficile aux hommes... et au bétail.

Dans le livre de R.A. Rappaport, les entrées de l'index "arthropodes", "animaux sauvages", "poissons-chats", "poissons" et "parasites intestinaux" renvoient à des pages consacrées à des considérations descriptives sur le milieu, et à des résultats d'inventaires des ressources. Il en va de même pour ce qui concerne le casoar, peu important pour les Tsembaga alors que c'est le cas de nombreux groupes voisins. "Chiens" et "poulets" sont évoqués sur la même page qui est consacrée à la présentation du maigre élevage des Tsembaga dont toute l'attention est portée sur les cochons. Il n'y a finalement que trois entrées relatives aux animaux qui fassent l'objet d'un développement argumenté : "anguilles", "marsupiaux" et "oiseaux" (et "plumes d'oiseaux"). Les oiseaux sont en particulier cités pour l'usage de leurs plumes qui, avec les coquillages, sont des objets de traite importants et des éléments essentiels de la parure des danseurs lors des différentes phases du cycle rituel du Kaiko où les cochons ont un rôle si important. Les marsupiaux et les anguilles sont chassés à des périodes prescrites du cycle rituel, et utilisés lors de certains sacrifices, car on dit de ces animaux qu'ils sont "les cochons des esprits".

Non seulement l'"espèce clef de voûte" est celle que l'on voit le plus, dont on parle le plus souvent et en usant de la terminologie la plus riche, c'est aussi celle dont il est le plus souvent question dans les textes d'ethnologues, et c'est encore à elle que l'on est amené à faire référence quand on évoque les autres espèces connues dans une zoologie populaire : si E.E. Evans-Pritchard mentionne les insectes dans son

⁷ On peut aussi mesurer la longueur du texte des différentes entrées, ce qui revient à peu près au même.

ouvrage c'est pour rendre compte des multiples efforts des Nuer pour enfumer les kraals et alléger la souffrance des vaches ; marsupiaux et anguilles sont certainement des proies valorisées pour elles-mêmes par les Tsembaga, mais elles sont surtout l'équivalent symbolique pour les ancêtres de ce que les cochons sont pour les hommes. Que ce soit à cause des relations écologiques entre insectes et bétail, ou métaphoriques entre anguilles, marsupiaux et cochons, on retrouve en quelque sorte l'ombre de l'animal "clef de voûte" sur les autres espèces animales de l'univers social.

Cette caractéristique peut être intéressante pour envisager l'analyse de zoologie populaire où n'apparaît pas a priori de manière évidente, une espèce d'animal "clef de voûte". C'est l'objet de la dernière section de ce chapitre.

4. La zoologie duupa dans les matériaux ethnographiques

On peut penser que la "clef de voûte" de la plupart de sociétés n'est pas un animal : que peut nous apprendre l'étude de ces cultures dont l'existence ne semble pas être *a priori* intimement liée aux relations entretenues entre la société et une espèce particulière d'animal, même si elles en connaissent beaucoup ? Comment sont traitées les relations que ces populations entretiennent avec le monde animal dans les textes et les matériaux ethnographiques ?

Un travail de synthèse comparative sur les relations homme-animal et la place tenue, ou non, par certaines espèces particulièrement importantes, est hors de ma portée, mais j'envisagerai ici des matériaux ethnographiques de première main, collectés auprès des Duupa, une ethnie de cultivateurs de mil du Nord du Cameroun.

À la différence des sociétés évoquées plus haut, l'observation de l'économie, de la culture ou du système rituel, ne laisse pas paraître *a priori* le rôle structurant d'une espèce particulière, alors même que les animaux, leurs usages, les savoirs et les croyances qui les concernent sont omniprésents et concernent beaucoup de formes de vie différentes.

Les Duupa constituent une ethnie d'environ cinq mille personnes qui occupent le nord-est du massif de Poli et les piedmonts avoisinants. Entrée tardivement dans la "modernité", leur économie est encore peu monétarisée et les cultures industrielles de coton n'ont fait leur apparition que depuis quelques années, sans oblitérer totalement l'agrosystème vivrier ancien. Le taux de scolarisation est bas et le duupa demeure la langue la plus couramment utilisée dans les échanges quotidiens. Quant à la religion traditionnelle, ses principaux rites, notamment ceux qui concernent les rites funéraires et l'initiation, continuent d'être réalisés même si un nombre

croissant de femmes et d'hommes duupa se convertissent aux religions monothéistes.

Comment établir, à partir des matériaux ethnographiques, l'importance relative des diverses espèces dont, intuitivement, l'ethnologue perçoit que toutes n'ont pas la même importance dans la culture ? J'ai gardé le parti pris emprunté à E.E. Evans-Pritchard selon lequel la profusion linguistique est un indice de la valeur idéologique en l'appliquant, non pas à mes propres écrits académiques concernant les Duupa, mais aux matériaux bruts de mes notes de terrain.

Ces matériaux de terrain, outre l'iconographie, sont essentiellement constitués par 64 carnets⁸ de cinquante pages au format A5 qui ne sont malheureusement pas numérisés. J'ai refait systématiquement les index de toutes les mentions relatives aux animaux pour vingt-trois de ces carnets (soit 1 150 pages de notes manuscrites) afin d'essayer d'établir les espèces ou groupes qui apparaissent le plus fréquemment.

Ces carnets de terrain ne sont pas "thématiques" et y sont consignées des informations de toutes natures : observations ethnographiques et naturalistes, données lexicales, transcriptions d'entretiens ou compte rendu de conversations informelles portant sur tous les domaines de l'existence et de la culture des Duupa.

L'index des catégories d'animaux réalisés sur les 23 carnets comporte 850 entrées portant sur plusieurs dizaines d'espèces et comportant des informations de nature très diverses. Certaines de ces pages référencées sont consacrées à des descriptions précises de techniques, de rituels ou de littérature orale concernant spécifiquement les représentations ou les utilisations des animaux⁹ : contes mettant en scène des animaux, comptines reproduisant les chants des oiseaux, exégèse des sacrifices d'animaux domestiques, scènes de chasse ou techniques d'habillage et de partage des carcasses d'animaux sacrifiés, entretiens approfondis sur les systèmes de classification ou les savoirs populaires sur la biologie et l'écologie de différentes espèces, etc.

Mais sont consignées aussi des notes nettement moins "productives" du point de l'analyse des relations homme-animal, qui peuvent être des notations purement factuelles : observations ponctuelles d'activités mettant en jeu directement ou indirectement des animaux, mais sans qu'elles fassent l'objet d'une exégèse particulière les concernant, notations lexicales faisant apparaître des noms d'animaux en composition, etc.

C'est ainsi qu'apparaissent indexées sous l'entrée "taurin" des pages d'entretien détaillées sur les modalités de leur élevage, ou les précautions rituelles à prendre lors de leur sacrifice, les couleurs de robes ou les détails de leur anatomie. Mais

8

Correspondants à des séjours sur le terrain réalisés entre 1988 et 2003.

9

Une partie de ces matériaux a été exploitée dans le cadre de publications concernant les relations entre les Duupa et les animaux. L'une porte sur l'élevage (Garine 1998), l'autre sur la chasse (Garine 1999).

apparaissent aussi sous cette entrée les pages où sont consignées des informations sur les emplois du temps de telle ou telle personne partie régler un conflit concernant un vol de bétail, ou le remboursement d'une compensation matrimoniale comprenant du bétail. Les notes ethnographiques dans un cas de ce genre ne portent pas particulièrement sur cet animal, mais concernent indirectement son usage. Ainsi en va-t-il de longs entretiens sur les différentes espèces de singes, les interdits rituels dont ils sont l'objet, mais apparaissent aussi sous l'entrée d'index "singe" des informations concernant telle ou telle personne partie dans son champ de mil pour le garder contre les déprédations de ces mêmes singes.

En considérant que la "profusion textuelle" des carnets de notes permet d'envisager aussi l'importance relative des différents domaines dans le flot continu des informations visuelles ou verbalisées, on peut essayer d'évaluer l'importance culturelle relative des différentes espèces d'animaux.

On ne peut traiter une à une de toutes les espèces citées aussi ont-elles été, par commodité, regroupées par classe morphologique¹⁰ dans le tableau 2, et classées grossièrement selon le contexte de l'observation ou du discours consigné sur les pages de carnets indexées.

La grande majorité des entrées d'index regroupées sous la rubrique "ethnoscience" renvoient à des informations factuelles concernant des observations et des identifications *in situ*, ou à des informations lexicales portant sur la nomenclature et la taxinomie vernaculaire. La rubrique "rituel" indique l'apparition de noms d'animaux dans des pages de carnets consacrées à la description de rituel (culte funéraire, initiation, divination), la rubrique "technologie" regroupe toutes les descriptions techniques (production et capture des animaux, transformation et consommation des animaux, usages des produits de ces animaux dans les techniques de fabrication), la rubrique "agriculture" regroupe toutes les citations ou observations des animaux en relation avec le processus agricole, enfin, la rubrique "échange et organisation sociale" regroupe les informations concernant l'utilisation des animaux ou de leurs produits dans les échanges économiques et sociaux de toutes natures.

Poissons, "bestioles" diverses et reptiles sont les moins fréquemment mentionnés dans les notes de terrain, mais aussi les plus rares dans les discours ou les observations.

Bien que les poissons soient peu présents dans les paysages montagneux des Duupa et plus rares encore dans leur régime alimentaire, ils en distinguent une vingtaine d'espèces et connaissent plusieurs plantes ichtyotoxiques. Les quelques mentions relatives aux poissons dans les notes de terrain concernent des informations factuelles sur les noms des poissons, les techniques de pêche ou les recettes de cuisine.

¹⁰

Qui ne correspondent pas nécessairement aux catégories de la classification duupa.

J'ai regroupé dans la catégorie "bestiole", qui n'est pas une catégorie pertinente de la classification duupa, tous les petits animaux qui ne sont pas des insectes. Cela va des crabes de terre, que l'on utilise comme condiment alimentaire, aux poux, tiques et scorpions qui constituent des nuisances. Parmi ces bestioles, ce sont les grenouilles et les crapauds dont il est le plus souvent fait mention en raison du tabou sur la consommation des batraciens qui sont considérés comme de véritables abominations¹¹.

La classe des reptiles joue un rôle plus important. Elle comprend le crocodile (animal rarissime, tabou alimentaire de tous les duupa), deux espèces de tortues, des serpents (une douzaine d'espèces dangereuses ou comestibles), deux espèces de varans (dont l'une est un tabou spécifique des forgerons endogames), de nombreuses espèces de lézards et geckos (dont plusieurs sont comestibles).

Les trois dernières classes, oiseaux, insectes et mammifères, comportent des catégories d'animaux dont certaines jouent un rôle matériel ou symbolique plus grand que les précédentes dans la vie quotidienne, les échanges sociaux ou la religion des Duupa. J'envisage ci-après les espèces les plus fréquemment citées ainsi que les thèmes des observations ou des entretiens qui les concernent.

4.1. Notes de terrain relatives aux oiseaux

L'ornithologie est particulièrement riche, la terminologie vernaculaire est précise et plusieurs noms d'oiseaux sont des onomatopées reproduisant le chant de l'espèce. Les onomatopées sont elles-mêmes réinterprétées dans une série de comptines consignées et traduites sur plusieurs pages de carnets consacrées à l'étude de la littérature orale. Bien que les oiseaux ne soient consommés que de façon irrégulière, la grande majorité des espèces est comestible et il existe un corpus de techniques spécifiques pour leur capture (armes et pièges) qui sont essentiellement utilisées par les enfants.

Sur les 119 pages de notes indexées sous l'entrée "oiseaux", une vingtaine sont consacrées aux poules, seul oiseau domestique. On y trouve quelques indications sur les techniques d'élevage, mais surtout sur les usages rituels. Poules, coqs et poussins sont sacrifiés en certaines occasions, mais la volaille joue pour cet usage un moins grand rôle que les caprins ou les bovins. Par contre, les poussins sont les seuls animaux à jouer un rôle éminent dans une technique de divination qui consiste en une autopsie de poussin que l'on a frotté sur le corps d'un malade : l'observation attentive des entrailles de l'animal permet au devin spécialisé dans cette technique de déterminer le mal dont souffre la personne. Une douzaine de pages de notes sont consacrées à l'observation directe et à l'exégèse de plusieurs séances de divination.

11

Je n'ai jamais compris exactement le principe symbolique qui faisait des grenouilles une telle abomination, peut-être est-ce dû au fait qu'elles n'ont pas de queue, symbole de l'animalité pour les Duupa.

Parmi les oiseaux sauvages, le touraco violet (*Musophaga violacea* Isert, Musophagidae) est cité à plusieurs reprises car ses plumes rouge vif sont une parure importante du costume des nouveaux initiés. Cet animal, tout comme la panthère, est considéré comme un symbole de la masculinité et sa mise à mort entraîne une série de rituels complexes qui firent l'objet de quelques conversations entre l'ethnologue et ses interlocuteurs duupa (sept pages). Il y a deux autres familles d'oiseaux importantes, celle des Phasianidae (en particulier les francolins – *Francolinus* spp.) et celle des Columbidae (plusieurs espèces de pigeons et de tourterelles – *Streptopelia* spp. ; *Turtur* spp.). Parmi toutes les espèces d'oiseaux connues c'est dans ces deux familles que l'on trouve celles qui sont jugées les plus savoureuses, mais ces espèces ont une autre caractéristique importante aux yeux des Duupa : elles sont, tout comme eux-mêmes, de grandes amatrices de céréales.

En considérant toutes les espèces d'oiseaux, treize pages de notes sont consacrées à la comestibilité ou aux manières d'accommoder les oiseaux et dix-sept pages de notes traitent de la nuisance que représentent les oiseaux¹² comme prédateurs des cultures.

Empiriquement¹³, il apparaît que lorsqu'il est fait mention d'oiseaux dans les notes de terrain c'est d'abord pour se plaindre de leurs déprédations dans les champs, ensuite pour parler de leurs qualités gastronomiques et enfin pour évoquer leur rôle dans les rituels ou la divination, et c'est alors essentiellement des poulets qu'il est question.

4.2. Notes de terrain concernant les insectes

La forte représentation des insectes est sans doute liée à une marotte de l'ethnologue qui sur le terrain s'est livré à quelques collectes entomologiques, d'où le nombre important de pages indexées qui ne font état que d'informations peu développées sur les identifications et la nomenclature vernaculaire des insectes, ou leur biologie¹⁴. Ces informations regroupées dans la rubrique "ethnoscience"

¹² Dans ce cadre, il est aussi fait mention d'autres espèces granivores comme les perruches, les tisserins ou le travailleur à bec rouge *Quelea quelea* L., Ploceidae.

¹³ On ne considère que les informations qui font l'objet d'une explication détaillée.

¹⁴ On peut considérer que cela constitue un biais dans la constitution du corpus, comme le fait remarquer un recenseur anonyme de l'ouvrage. De tels biais sont classiques dans les corpus de notes de terrain des ethnologues, dont il n'est guère étonnant qu'ils subissent l'influence des inclinations personnelles de leurs auteurs, mais aussi de leurs choix thématiques ou théoriques (cf. les contributions réunies par R. Sanjek 1990). Toutefois, le parti pris assumé ici, est que quels que soient les biais idiosyncrasiques, la démarche holistique des ethnologues les amène à produire des matériaux qui reflètent les propriétés intrinsèques des cultures qu'ils étudient et que l'on peut s'aventurer à un traitement quantitatif de leurs corpus comme l'ont expérimenté A. Johnson et O. Johnson (1990). Dans le cas qui nous intéresse ici, si l'on peut considérer un biais qui augmente le nombre de mentions faites aux insectes, les renseignements collectés à leur sujet, notamment en ce qui concerne leur caractère de nuisibles, constituent une propriété de la culture duupa, plutôt que de celle de l'ethnologue qui fut leur hôte.

témoignent de la précision des connaissances sur les insectes, et notamment des savoirs précis concernant leur saisonnalité.

Dix-sept pages concernant la “technologie” portent sur les manières de capturer et de consommer des espèces comestibles appréciées de plusieurs ordres d’insectes (termites, chenilles, acridiens...) (photo 1). Bien qu’un nombre significatif de pages (onze) soit consacré à l’utilisation des insectes dans les rituels ou à ceux qui leurs sont consacrés¹⁵ ils sont peu importants dans la religion duupa, à l’exclusion d’une espèce : l’abeille. Celle-ci est associée aux rituels de l’initiation masculine et c’est le même terme, *donga*¹⁶, qui désigne l’initiation et l’espèce, d’où le nombre de pages de notes où il est fait mention d’insectes en relation avec les rituels. Par contre, une large partie des discours relatifs aux insectes fait référence au rôle, néfaste le plus souvent, qu’ils ont dans l’agriculture. De nombreuses espèces sont en effet connues pour les dégâts qu’elles causent aux plantes cultivées : diverses chenilles qui s’attaquent aux céréales ou aux arachides, criquets, charançons ou coléoptères qui s’en prennent aux récoltes sur pied ou dans les greniers. Comme pour les oiseaux, l’encyclopédie duupa des insectes porte la marque de l’agriculture et de son importance pour la survie matérielle et sociale de la communauté.

4.3. Notes de terrain concernant les mammifères

Pas plus que les catégories “bestioles” ou “insectes”, celle des “mammifères” ne correspond à un taxon nommé de la classification duupa. Y sont regroupées par commodité de nombreuses espèces sauvages ou domestiques, et ce sont ces dernières auxquelles il est le plus fréquemment fait référence (tabl. 3).

Les Duupa n’élèvent pas de chevaux et en voient rarement, mais le nom de cet animal apparaît en composition dans plusieurs termes désignant des plantes et les queues sont utilisées comme parure pour certains costumes de danse. Le chien est un précieux auxiliaire pour la chasse et un animal de compagnie apprécié ; il est présent dans presque toutes les maisonnées (photo 2).

Bien que moins nombreux que les chiens et moins visible dans le paysage, le bétail est de beaucoup le plus important dans les discours. Parmi les petits ruminants les moutons sont rares, mais les caprins étaient très fréquents il y a encore une dizaine d’années ; on en trouve tout de même aujourd’hui dans la plupart des villages.

C’est le gros bétail qui a la plus grande valeur économique et sociale. Les Duupa en connaissent deux sous-espèces : les zébus (*Bos taurus indicus* L., Bovidae), essentiellement élevés par leurs voisins peul Mbororo, et les taurins (*Bos taurus*

¹⁵ Certains sacrifices sont réalisés pour la multiplication des espèces utiles, en particulier les termites, tandis que d’autres visent à maîtriser symboliquement la multiplication des nuisibles comme les criquets.

¹⁶ Selon l’étymologie populaire duupa, cette synonymie est due au fait que l’initiation, qui comporte une circoncision, est douloureuse, comme le sont les piqûres d’abeilles.

taurus L., Bovidae), race de petit bétail sans bosse dont ils sont une des dernières sociétés au Nord du Cameroun à pérenniser l'existence (Seignobos et Thys 1998) (photo 3). Il en existe quelques petits troupeaux réunis dans deux ou trois villages alors qu'ils furent autrefois plus répandus. L'élevage duupa est très extensif, et les soins aux animaux sont minimaux. À la différence de ce que l'on observerait chez les Nuer, ou les Peul, les notes de terrain portant sur les savoirs, discours et pratiques sur les méthodes d'élevage duupa sont peu importantes tandis que les références sont multiples pour les modalités de leurs usages, en particulier dans les contextes rituels, mais aussi de leur possession et de la circulation des animaux vivants, de leur viande ou de leur peau.

Les catégories de la classification duupa des animaux, dont un extrait est présenté sur la figure 1, permettent de présenter à grands traits les principales caractéristiques de l'ethnographie qui les concerne. De manière classique, "choses de la brousse" (animaux sauvages) et "choses de la maison" (animaux domestiques) sont opposées, mais ces derniers sont aussi regroupés en "choses de la pauvreté" (richesse), et "choses pour l'embaillotement" (des cadavres), expressions qui méritent un commentaire. Volailles, petits ruminants et bétail sont le produit de l'accumulation et de la transformation des surplus de l'activité agricole : la richesse. Taurins et chèvres entrent aussi dans la composition de la compensation matrimoniale, mais, à la différence de nombreuses sociétés agropastorales, ils n'en constituent pas les éléments essentiels car ce sont des étoffes de coton qui jouent ce rôle. Les peaux des taurins et des caprins ont un autre usage éminent qui leur vaut cette appellation de "choses de l'embaillotement" : ils sont un élément indispensable des rites funéraires car leurs peaux servent de linceul et la viande des animaux sacrifiés est partagée dans le groupe de parenté et offerte aux mânes des ancêtres. Propriétés du défunt, ou cadeaux de ses proches et de ses affins, les peaux d'animaux et les étoffes de coton servent à la constitution du ballot mortuaire qui est enseveli : c'est à la taille de ce ballot que l'on mesure, au jour de sa mort, la richesse et le prestige accumulés par une personne au cours de sa vie.

Ce statut des taurins et des chèvres comme richesse, parure de cadavre et objet d'échange, justifie le nombre significatif de pages consacrées au rôle des mammifères dans les rituels et dans l'organisation sociale : de nombreux récits et observations de rituels de deuils ou les relations relatives au système de mariage font référence au rôle tenu dans ce contexte par le bétail.

Si les animaux domestiques sont les plus souvent cités, en particulier à cause des échanges de peaux de bétail qui interviennent très souvent, les mammifères sauvages ont aussi leur importance. C'est par la pratique de la chasse, mais aussi de l'agriculture, que les Duupa entrent en contact avec les mammifères sauvages.

La chasse est une activité secondaire, mais appréciée par les hommes, notamment les plus jeunes. La mise à mort des grands animaux est considérée comme une marque de virilité, et on retrouve le thème de la chasse dans plusieurs épisodes de l'initiation masculine. Le meurtre d'une panthère, ou d'un touraco violet, entraîne la réalisation de rites spécifiques, réminiscences de ceux que l'on organisait autrefois suite au meurtre d'une personne. Les autres carnivores et les grands

ongulés sont aussi marqués du point de vue symbolique ; les chasseurs dont ils sont victimes voient grandir leur prestige, et leurs crânes sont ajoutés sur les autels villageois. Une bonne partie des notes de terrain relatives à ces espèces concerne la description de parties de chasse et les différents rituels de l'initiation.

Toutefois, parmi les mammifères cités dans le tableau 3, tous ne sont pas des gibiers prestigieux. Certaines espèces rares, comme l'éléphant, l'hippopotame ou l'oryctérope, ont été citées lors d'enquêtes sur l'ethnozoologie, les classifications ou la littérature orale, mais il faut aussi constater que le nombre de références d'index concernant les petits gibiers est plus important que pour les grands. Les petits céphalophes sont des prises beaucoup plus fréquentes que les grands ongulés, et ce sont les catégories "primates" et "rongeurs" qui représentent près de 20 % des citations. On a pu montrer que les captures des chasseurs duupa concernent essentiellement ces petits animaux (Gariné 1999). Bien que ce soit des viandes appréciées, en particulier celle de l'aulacode (*Thryonomys swinderianus* Temminck, Thryonomidae) (photo 4), aucun prestige n'est lié à leur capture. Il s'agit des espèces qui sont les plus fréquentes sur le territoire du fait de leur écologie : elles sont, au même titre que les personnes duupa, grandes consommatrices de plantes cultivées. Autant que gibier, elles sont des pestes des cultures, et les discours les concernant portent sur les manières de les capturer et de les accommoder, mais aussi sur la désolation qu'elles occasionnent à cause des dégâts qu'elles font dans les cultures.

Les matériaux ethnographiques relatifs aux mammifères ont donc des caractéristiques spécifiques puisque c'est la seule classe d'animaux qui revête une telle importance du point de vue de leurs usages sociaux et de leur place dans les échanges entre les individus et les groupes sociaux, mais on retrouve aussi à propos de cette classe des indications similaires à celles notées pour les insectes et les oiseaux qui interfèrent avec le processus des activités agricoles. Parmi les animaux sauvages, singes et rongeurs sont souvent cités comme pestes des cultures, mais les animaux domestiques leur contestent parfois ce rôle, et sont consignés dans les carnets de terrain de nombreuses observations et récits relatifs aux déprédations des cultures causées par la divagation du bétail, et aux conflits, parfois violents, qui opposent les agriculteurs aux éleveurs.

Conclusion

Notre regard sur les études publiées concernant les sociétés nuer et tsembaga, comme sur les notes de terrain prises chez les Duupa, confirme que toutes les espèces connues dans une société particulière n'y jouent pas des rôles équivalents dans la définition des principes idéologiques sur lesquels repose sa structure sociale, les fondements de son identité culturelle, ou son fonctionnement

écologique. Certaines espèces sont indispensables à la définition même de la société et à sa reproduction.

Sans doute faut-il réserver la notion d'animal "clef de voûte culturel" aux espèces qui, comme le bétail en Afrique de l'Est, produit la société des hommes, autant qu'il est produit par elle : statuts et rôles, relations des individus et des groupes, sont définis comme "éleveurs" en relation à la valeur ultime que constitue le bétail (Bonte 1985).

Ce rôle clef de certaines espèces semble être empiriquement corrélé à la fréquence des informations qui circulent à leur propos dans la communauté et à la précision de la terminologie qui les concerne. La "profusion linguistique" des acteurs envisagée par E.E. Evans-Pritchard constitue un signe indirect du rôle structurant de l'"espèce clef de voûte", et elle trouve comme un écho dans la "profusion textuelle" que l'on constate à leur propos dans les œuvres anthropologiques publiées ou dans les matériaux ethnographiques bruts.

L'absence de cette profusion, dans les textes ou dans les corpus de matériaux de terrain, peut être *a contrario* une indication qu'aucun animal ne joue un rôle clef, fondamental pour la compréhension du fonctionnement de la société. C'est à un cas de ce genre que nous renvoie l'exemple des Duupa pour lesquels c'est l'agriculture, et le mil que l'on produit, qui constitue la valeur autour de laquelle s'organise le fonctionnement de la société. Mais dans ce contexte aussi un examen de la zoologie populaire dans les matériaux de terrain consacrés aux différentes espèces animales est utile car il révèle la nature agraire de la société. Une partie des connaissances sur les animaux porte sur leur biologie et sur la relation, néfaste ou non, qu'ils ont sur les plantes cultivées. Bovins et caprins qui sont utilisés dans les grands rituels sont des produits de l'accumulation et de la conversion des surplus de céréales, et c'est avant tout la bière de mil qui constitue le nœud de valeurs autour duquel s'organise la société.

En suivant les informations sur les animaux dans les matériaux de terrain collectés chez les Duupa, on ne voit guère apparaître la profusion qui permettrait de déterminer l'existence d'un animal "clef de voûte", mais cet examen de la zoologie populaire permet tout de même de voir apparaître une autre clef : en cherchant un animal clef de voûte, c'est sur le mil que l'on est tombé. L'animal clef de voûte serait donc une plante : le mil¹⁷.

17

Et il ne reste plus qu'à refaire la même étude sur les catégories végétales...

Références bibliographiques

- BONTE P., 1985 — Le bétail produit les hommes. Sacrifice, valeur et fétichisme du bétail en Afrique de l'Est. *L'Uomo*, 9 (1-2): 121-147.
- CRISTANCHO S., VINING J., 2004 — Culturally Defined Keystone Species. *Human Ecology Review*, 11 (2): 153-164.
- CLIFFORD J., MARCUS J.E. (eds) 1986 — *Writing Culture. The poetics and Politics of Ethnography*. Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 305 p.
- DOUGLAS M., 1971 — *De la souillure. Essai sur la notion de pollution et tabou*. Paris, Maspéro, 193 p.
- DOVE M.R., 1996 — “ Réponses des Dayak de Kalimantan aux fructifications massives et comportement du sanglier barbu : une analyse des analogies entre Nature et Culture ”. In Hladik C.-M., Hladik A., Pagezy H., Linares O.F., Koppert G.J.A., Froment A. (éds) : *L'alimentation en forêt tropicale. Interactions bioculturelles et perspectives de développement*. Paris, Éditions UNESCO MAB : 203-216.
- EVANS-PRITCHARD E.E., 1940 — *The Nuer. A description of the modes of livelihood and political institutions of a Nilotic People*. Oxford, Clarendon Press, 271 p.
- FABRE-VASSAS C., 1994 — *La bête singulière : les Juifs, les Chrétiens et le cochon*. Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des Sciences Humaines, 423 p.
- FRIEDMAN J., 1974 — Marxism, Structuralism, and Vulgar Materialism. *Man N.S.*, 9: 444-469.
- GARIBALDI A., TURNER N., 2004 — Cultural keystone species: Implications for ecological conservation and restoration. *Ecology and Society*, 9 (3): 1415-1430 (<http://www.ecologyandsociety.org/vol9/iss3/art1/>).
- GARINE É., 1998 — “ Contribution à l'ethnologie du taurin chez les Duupa ”. In Seignobos C., Thys E. (éds) : *Des taurins et des hommes. Cameroun, Nigéria*. Paris, Éditions de l'ORSTOM / CIRAD-EMVT, coll. Latitude 23 : 123-181.
- GARINE É., 1999 — “ Chasser dans une société agraire : à propos des Duupa du massif de Poli (Nord-Cameroun) ”. In Baroin C., Boutrais J. (éds) : *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*. Paris, IRD Editions, coll. Colloques et Séminaires : 501-523.
- JOHNSON A., JOHNSON O., 1990 — “ Quality into Quantity : On the Measurement Potential of Ethnographic Fieldnotes ”. In Sanjek R. (ed.), *Fieldnotes. The Makings of Anthropology*. Ithaca and London, Cornell University Press: 161-186.
- MILLS L.S., SOULÉ M.E., DOAK E.F., 1993 — The keystone-species concept in ecology and conservation. *Bioscience*, 43: 219-224.
- PAINE R.T., 1966 — Food web complexity and species diversity. *American Naturalist*, 100: 65-75.
- POWER M.E., TILMAN D., ESTES J.A., MENGE B.A., BOND W.J., MILLS S., DAILY G., CASTILLA J.C., LUBCHENCO J., PAINE R.T., 1996 — Challenges in the Quest for Keystones. Identifying Keystone Species is Difficult-but Essential to Understanding how Loss of Species will Affect Ecosystems. *BioScience*, 46-8: 609-620.
- RAPPAPORT R.A., 1967 — Ritual Regulation of Environmental Relations among a New Guinea People. *Ethnology*, 6: 17-30.
- RAPPAPORT R.A., 1968 — *Pigs for the Ancestors. Ritual Ecology of a New Guinea People*. New Haven and London, Yale University Press, 311 p.
- RAPPAPORT R.A., 1977 — Ecology, Adaptation, and the ills of Functionalism. *Michigan Discussions in Anthropology*, 2: 138-190.
- SANJEK R. (ed.), 1990 — *Fieldnotes. The Makings of Anthropology*. Ithaca and London, Cornell University Press, 429 p.
- SEIGNOBOS C., THYS E. (éd.), 1998 — *Des taurins et des hommes. Cameroun, Nigéria*. Paris, Éditions de l'ORSTOM / CIRAD-EMVT, coll. Latitude 23, 399 p.
- WILSON E.O., 1993 — *La diversité de la vie* (traduction française M. Blanc). Paris, Éditions Odile Jacob, 496 p.

When there is no 'keystone' species in the folk zoology Field notes from an agrarian civilization of northern Cameroon (Duupa, Poli Mountains)

Éric GARINE
eric.garine@mae.u-paris10.fr

Keywords

Duupa, Cameroon, field notes, linguistic profusion, sorghum

All species in a folk zoology do not play the same role in the real or imaginary functioning of a society. Among the Duupa farmers of Northern Cameroon, their relations with animals do not furnish a key to understand their culture, however, ethnology has analyzed societies, which carry on important relations with one particular species: the East African pastoralists or the Oceanic populations for whom pigs are vital.

Inspired by biology, the notion 'cultural keystone species' is applied to a species whose existence structures the interactions between a society and its environment, and whose role appears central to the analysis of the culture.

According to the biological meaning of the notion of 'keystone species', all species are not equally important to the structure of an ecosystem, so, by analogy, at the cultural level: if one removes a certain animal from a society's universe, does the society continue to exist as such and to have the same culture?

We explore the notion's efficiency compared to works on societies 'polarized' by their relations with an animal such as the Nuer and the Tsembaga. We then compare the data to materials concerning the Duupa, to determine whether one can apply the notion of 'keystone species' to anthropological analyses.

In *Pigs for the ancestors*, R.A. Rappaport shows that it is through horticulture that the Tsembaga society ensures its own subsistence, but also that of its pigs, and that one of their problems is regulating the mutual populations of people and pigs. The pigs are also the focal point of a ritual cycle that plays a role both in the relations between men and nature and in the relations between men amongst themselves.

Ethnologists have also mentioned the 'cattle fetishism' that polarizes the religious and social worlds of the East African pastoral societies.

In his book, well known for its theory on segmented systems, E.E. Evans-Pritchard (1940) notes that for the Nuer, it is not the ecological role of the cattle that is prized, but its role as an intermediary in social relations: an important point for the application of the concept of 'keystone species' to the anthropological domain.

This article also includes an 'ethnoscience' study of cattle. For the author: « linguistic profusion in particular departments of life is one of the signs by which one quickly judges the direction and strength of the a people's interest » (Evans-Pritchard 1940: 41) If it can be considered an indirect sign of the existence of a 'cultural keystone animal', one could therefore propose a method: what are, for a given society, the species most often mentioned, in the most precise and varied manner?

To see whether ethnographers' 'textual profusion', in their works and field notes, reflected the linguistic profusion of their hosts, I went through the texts of R.A. Rappaport and E.E. Evans-Pritchard, as well as my own field notes, to find out what appeared most often and what could therefore potentially be a 'keystone' animal. On the Nuer, among the index entries, 'cattle' is indeed the most important. In the book on the Tsembaga, 'pig' and 'pork' come just after the entry 'crops', but before the entries 'warfare', 'diet', 'taboos', " 'population' and 'ritual', which constitute the main themes of the book.

Apart from cattle, E.E. Evans-Pritchard's book mentions only one other animal category: the term for 'insects', which make life so difficult for men and cattle.

In R.A. Rappaport's book, there are only three entries developed referring to animals: 'eels', 'marsupials' and 'birds'. Birds are cited for the use of their feathers, essential elements for the dancers' costumes during the Kaiko rituals where pigs play an important role. Marsupials and eels are hunted during prescribed periods of the ritual because it is said of these animals that they are the 'pigs of the spirits'.

Not only is the 'keystone species' the one seen and talked about most often, and described with the richest terminology, it is also the one most often mentioned in ethnologists' texts. And the one referred to when evoking the other species of the folk zoology.

What can be learned from the study of cultures whose existence does not seem to be intimately intertwined in a relationship with a particular animal? Using the materials on the Duupa of Northern Cameroon, how could one establish the relative importance of the different species? I continued with the premise that

linguistic profusion is a sign of ideological value and applied it to my field notes on the Duupa.

Fish, 'creatures' and reptiles are mentioned least often, and are also rare in speech and observations.

Of the three classes, birds, insects and mammals, some contain categories, which play a relatively more important material or symbolic role in the daily life, or social or religious exchanges of the Duupa.

Empirically, it seems that when birds are mentioned in field notes, it is mostly to complain about the harm they do to the crops, then to speak of their gastronomic qualities, and lastly to speak of their role in rituals or divination.

Beyond information on the ecological knowledge concerning insects on how to capture and eat edible species, there are several pages of notes where insects are mentioned in relation with rituals. Most of what is said about insects concerns their frequently negative impact on agriculture.

In the category 'mammals' one finds numerous wild or domesticated species, the latter being the ones most often referred to.

Large cattle have the greatest economic and social value. Field notes on raising cattle are rare whereas there are numerous references to their uses in ritual contexts, as well as on the movements of the animals, either living or dead.

Poultry, small ruminants and herds are the result of the accumulation and transformation of agricultural surplus: riches. Domestic cows (*Bos Taurus* L., Bovidae) and goats make up part of the bride price. Cow and goat skins are essential to funeral rites as they serve as shrouds and their meat is shared by the group of relatives and offered to the ancestors.

The cow's and goat's status of riches, of shroud and object of exchanges justifies the significant number of pages devoted to them.

Many field notes on wild species concern hunting and the different initiation rituals.

However, among the mammals, all are not prestigious prey: references to small game are more numerous than those to large game. Even though their meat is appreciated, no prestige attaches to their capture. They are the most abundant species, and they also are consumers of planted crops.

Ethnographic material relating to mammals thus has specific characteristics as it is the only class of animals having such an important place in exchanges, but one also finds indications similar to those noted for insects and birds, relative to their interference in agriculture.

Studies on the Nuer and Tsembaga societies, and field notes on the Duupa, confirm that all animals known to a given society do not play equal roles in the definition of the ideological principals upon which its social structure and cultural identity are based, nor in its ecological bases.

One must reserve the notion of 'cultural keystone' animal to the species like the cattle in East Africa, which produce the society of men as much as they are

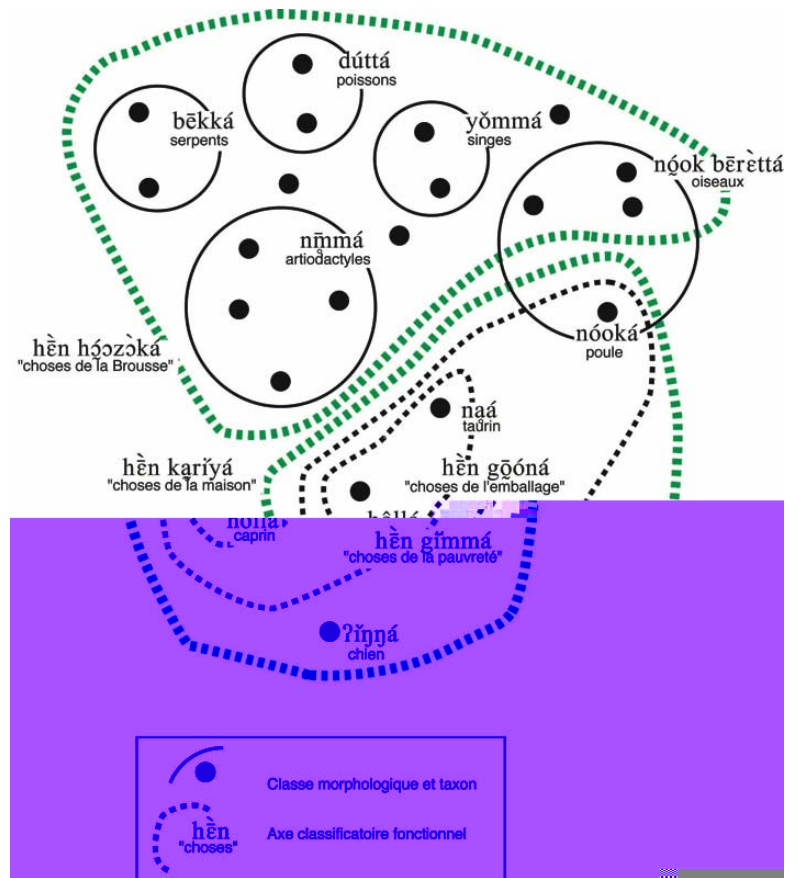
produced by the men: the statuses and roles, the relations between individuals and groups, are defined as 'cattle breeders' in relation to the ultimate value constituted by the cattle.

The key role of certain species is empirically correlated to the frequency of the information, which circulates about them in the community. The absence of 'linguistic profusion', in the ethnographic materials, may be, *a contrario*, an indication that no animal fulfills this key role. Such is the case of the Duupa for whom it is agriculture, and the sorghum produced, which constitutes the central value around which the society is organized. Also in this context, examination of the zoology is useful as it reveals the agrarian nature of the society. Part of the knowledge on animals concerns their biology, and their impact, harmful or not, on the crops: while looking for a 'keystone' animal, it is a plant that was found: sorghum.

Figures

Figure 1. Extrait des classifications duupa des animaux

(schéma de l'auteur)



Photos

Photo 1. Collecte des termites : divers insectes sont consommés par les Duupa, dont plusieurs espèces de termites capturées lors de leur essaimage en saison des pluies et qui sont particulièrement appréciées grillées ou crues

(cliché de l'auteur, Canton de Ninga, 1991)



Photo 2. Chiots surveillant la cuisson de la bière de mil : les chiens sont des animaux familiers qui sont présents lors de toutes les activités quotidiennes

(cliché de l'auteur, Canton de Ninga, 1991)



Photo 3. Taurins dans le corral : les Duupa sont parmi les derniers possesseurs de taurins, race ancienne de bétail disparue presque partout ailleurs au nord du Cameroun

(cliché de l'auteur, Canton de Ninga, 1992)



Photo 4. Préparation des aulacodes : ces rongeurs constituent simultanément une peste redoutée des cultures et un mets de choix que l'on accommode après avoir brûlé au feu les poils de l'animal

(cliché de l'auteur, Canton de Ninga, 1992)

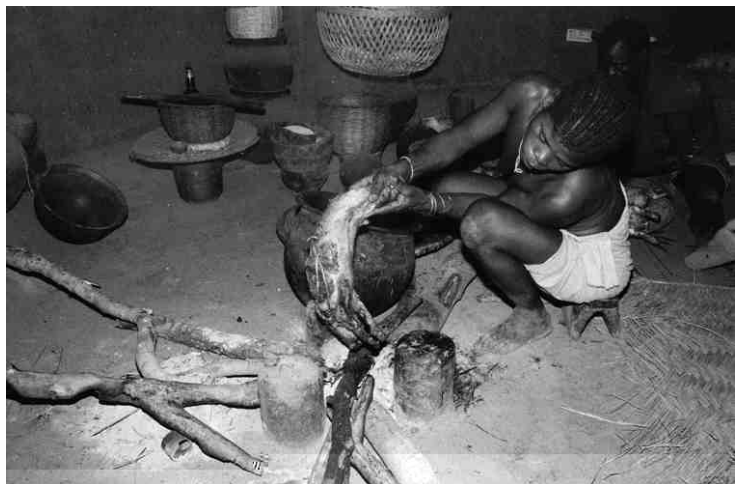


Tableau 1. Entrée des index des ouvrages cités

Index des ouvrages	Intitulé de l'entrée (anglais)	Intitulé de l'entrée (français)	Nombre de sous- entrées et renvois	Nombre de pages référéncées	Longueur du texte de l'entrée d'index (cm)	
<i>The Nuer</i>	cattle	bétail	29	83	9,2	
	lineages	lignages	4+2	47	6,6	
	lineage system	système lignager		6	1,1	
	Nuer	Nuer		65	5,8	
	age-set(s)	classe(s) d'âge	12	26	5	
	age-set system	système de classe d'âge		24	1,1	
	tribe	tribu		36	4,2	
	Dinka	Dinka	10	34	4,2	
	feuds	vendetta	9	35	3,6	
	insects	insectes		2	0,3	
	<i>Pigs for the ancestors</i>	crops	cultures	1	132	8,7
		pigs	cochons		98	6,7
		pork	porc	3	17	1,6
warfare		guerre	1	107	6,5	
diet		alimentation	1	85	5,5	
taboos		tabous	1	53	4,4	
population		population		84	3,7	
ritual		rituel	7	47	3,4	
ritual cycle		cycle rituel	1	19	0,9	
ritual houses		maison rituelle		10	0,6	
birds		oiseaux	2	6	0,6	
bird feathers		plumes d'oiseaux		12	0,6	
eels		anguilles		12	0,3	
marsupials		marsupiaux		11	0,3	
non domesticated animals		animaux non domestiqués	3	6	0,6	
arthropoda		arthropodes		6	0,3	
cassowaries		casoars		4	0,3	
catfishes		poissons-chats		2	0,3	
chickens		poulets		1	0,3	
dogs		chiens		1	0,3	
fishes		poissons	2	1	0,3	
intestinal parasites		parasites intestinaux		1	0,3	

Tableau 2. Fréquence d'apparition des "classes" d'animaux dans les carnets de terrain Duupa

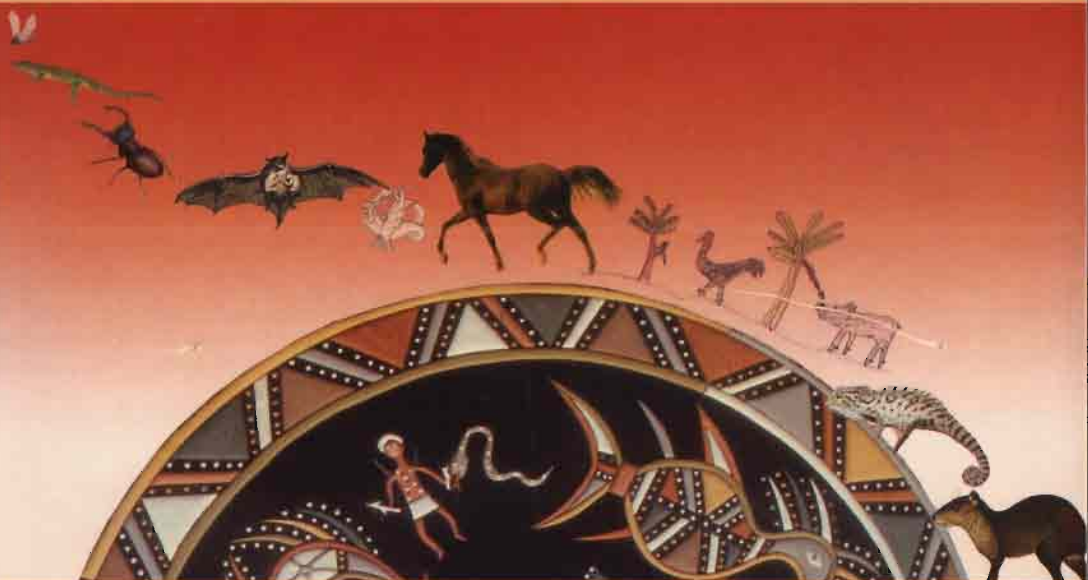
Thème	Poisson	Bestiole	Reptile	Oiseau	Insecte	Mammifère	Total
échange et organisation sociale					2	29	31
agriculture		1		17	19	31	68
technologie	2	4	15	19	17	94	151
rituel	4	14	15	32	11	145	221
ethnoscience, lexique	7	26	40	51	123	133	380
Total	13	45	70	119	172	432	851

Tableau 3. Mention des mammifères dans les carnets de terrain

Catégories animales Sous-catégories ou espèces	Nom scientifique	Occurrences
animaux domestiqués		194
bovins	<i>Bos taurus taurus</i> L., Bovidae	120
petits ruminants		52
chien	<i>Canis canis</i> (L.), Canidae	15
cheval	<i>Equus caballus</i> (L.), Equidae	7
artiodactyles		92
grandes antilopes		43
céphalophe de Grimm	<i>Sylvicapra grimmia</i> (L.), Bovidae	21
céphalophe à flancs roux	<i>Cephalophus rufilatus</i> (Gray), Bovidae	16
ourébi	<i>Ourebia ourebi</i> (Zimmermann), Bovidae	6
redunca	<i>Redunca redunca</i> (Pallas), Bovidae	6
rongeurs		72
rongeurs spp.	Rodentia (Bowdich)	47
grand aulacode	<i>Thryonomys swinderianus</i> Temminck, Thryonomidae	25
carnivores		31
carnivores	Carnivora (Bowdich)	14
panthère	<i>Panthera pardus</i> (L.), Felidae	17
primates	Primates (L.)	16
divers		27
civette d'Afrique	<i>Viverra civettina</i> (Blyth), Viverridae	7
phacochère	<i>Phacochoerus aethiopicus</i> (Pallas), Suidae	6
genette tigrine	<i>Genetta tigrina</i> (Schreber), Viverridae	3
hippopotame	<i>Hippopotamus amphibius</i> (L.), Hippopotamidae	3
mangouste (générique)	<i>Herpestes</i> (Illiger), Herpestidae	3
daman des rochers	<i>Procavia capensis</i> (Pallas), Procaviidae	2
chauve-souris	Chiroptera (Blumenbach)	1
éléphant	<i>Loxodonta africana</i> (Blumenbach), Elephantidae	1
oryctérope	<i>Orycteropus afer</i> (Pallas), Orycteropodidae	1
Total		432

Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?



Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

colloques

et

séminaires

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias

Élisabeth Motte-Florac

Margaret Dunham

Ouvrage issu du colloque
Le symbolisme des animaux
Villejuif, 12-14 novembre 2003

Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?

Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias, Élisabeth Motte-Florac, Margaret Dunham

IRD Éditions

INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Collection Colloques et Séminaires

Paris, 2007

Conception et réalisation multimédia / *Multimedia design and creation*

Poisson soluble

Mise en page version PDF / *PDF layout*

Élisabeth Motte-Florac et Edmond Dounias

Maquette de couverture / *Cover artwork*

Michelle Saint-Léger

Coordination / *Coordination*

Élisabeth Lorne

Photos de couverture / *Frontpage photos*

Agouti (Marie Fleury, figure 1)

Basilic (Anne Behaghel-Dindorf, figure 23)

Caméléon panthère (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 3)

Chauve –souris. Une “bonne mère” (Lucienne Strivay, figure 8)

Cheval (site Internet <http://lechevalgagnant.chez-alice.fr>)

Ciel de case wayana (Marie Fleury, photo 9)

Dessin de Lahi (Edmond Dounias [dessins d'enfants], figure 13)

Gecko géant de Madagascar (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 9)

Lucane cerf-volant (Yves Cambefort, figure 2)

Moustique. Gravure en eau-forte d'André Meyer (Cécilia Claeys-Mekdade & Laurence Nicolas, figure 1)

The basilisk (Anne Behaghel-Dindorf, figure 22)

Fond d'écran / *CD-ROM wallpaper*

Table divinatoire (devin par la souris) (Marc Egrot, figure 1)

Fond sonore / *Background music*

Chant nocturne baka en forêt du sud Cameroun (Edmond Dounias 1994)

La loi du 1er juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the copyright holders.

© IRD, 2007

ISSN : 0767-2896

ISBN : 978-2-7099-1616-5